instructions produisaient des effets merveilleux. On allait à son confessionnal comme on va aux genoux d'un père tendre, affectueux et d'une sagesse consommée, et on ne sortait de ce saint tribunal, que le cœur rempli d'une sainte joie, d'abondantes consolations, et plein de courage pour l'avenir. Quand il était appelé auprès des malades, il y accourait avec empressement, et ne s'éloignait que lorsqu'il avait l'assurance d'avoir préparé son pénitent, à obtenir miséricorde du Souverain juge.

Pour dire, en deux mots, le succès prodigieux de M. Tardif dans la conduite de sa paroisse, il suffit de constater que l'union la plus parfaite régnait entre tous ses membres. Le pasteur, qui était vénéré et chéri, en avait fait une famille où régnait la concorde, l'union, la charité. Les affaires de fabrique, des écoles, se réglaient toujours avec la meilleure entente. L'avis du curé fut aussi partagé par tous, quand il leur fallut bâtir un magnifique presbytère ; pas une voix discordante ne vint troubler l'ordre qui régna, jusqu'à ce que la dernière main fut mise à l'œuvre. Cette localité est une de celles où se sont mieux conservées ces admirables qualités, qui faisaient du peuple canadien un des plus distingués parmi les peuples civilisés. C'est là que l'on retrouve ces mœurs patriarcales, qui vont malheureusement, s'éteignant peu à peu dans un grand nombre de nos paroisses. Nulle part, on n'avait plus de respect pour la parole de Dieu, plus de ferveur, dans la maison du Seigneur, plus de piété et de persévérance dans la prière. Et ces fruits si précieux, qui les